

Et ce fut comme si mes yeux avaient soudain
acquis le pouvoir de pénétrer la croûte terrestre,
car je vis ou sentis le contour du bassin sous
sa couche de terre décolorée par la lune.

Steven Millhauser,
La vie trop brève d'Edwin Mullhouse écrivain américain
1943-1954, racontée par Jeffrey Cartwright

1

Sur la banquette arrière de la voiture, il y avait normalement un prospectus. La sœur de Douglas lui avait demandé de vite le trouver et de regarder au verso du dépliant, pour savoir quelle sortie d'autoroute il fallait prendre. Elle avait naturellement tendance à se stresser au volant et développait en l'occurrence une sorte de tic que Douglas connaissait bien : se pincer les lèvres. Assis sur le siège du passager, son copain avait entrepris de fouiller dans le vide-poche pour trouver la carte routière de la Suisse, mais des bonbons au miel qui avaient fondu monopolisaient son attention. En se solidifiant, ils avaient joint un stylo à de vieux tickets, et collé les feuilles de la carte entre eux. Pour la récupérer, il faudrait faire fondre le miel en trempant ce côté dans de l'eau bouillante, et frotter délicatement. Douglas avait fini par trouver le prospectus qui était coincé sous deux multipacks de bouteilles d'eau gazeuse. Il avait failli le déchirer en le retirant : on ne pouvait pas soulever les bouteilles sans risquer de renverser des paquets de serviettes en papier, et des colonnes de verres en plastique. C'était un prospectus qui expliquait combien la station de Charmey avait su se moderniser, tout en conservant ses atouts traditionnels. Été comme hiver, une visite démontrerait à chacun à quel point ce village d'altitude au top niveau demeurerait respectueux du passé. L'hypothèse était illustrée d'une photo mettant

en scène un colloque de gestion qui faisait mine de se dérouler normalement sur la crête herbeuse d'une montagne. Il y avait en effet un plan d'accès au dos, mais tellement schématisé qu'il ne leur servirait à rien. En fait ce n'était pas la peine de s'exciter : la bonne sortie était annoncée sur un panneau, à 22 kilomètres. Le couple avait ensuite compté les invités à haute voix en énonçant leurs prénoms, et Douglas s'était remis à lire le prospectus, plus pour s'occuper que par véritable intérêt.

Dans les champs, sur les ponts et au bord des routes, il y avait plein de gens attroupés. C'était comme pour un défilé, mais le public s'était réparti de façon bizarre : des petits groupes un peu partout, sur plusieurs kilomètres. Des deux côtés de l'auto-route, on constatait une foule dispersée, assise sur des buttes ou appuyée contre les voitures. Quelques modèles sportifs, contre une majorité de breaks et de monospaces. Des familles étaient étendues dans l'herbe sur des couvertures, avec chiens et poussettes. Cinq minutes avant, Douglas avait remarqué des jeunes qui montaient sur le toit d'un garage. Ce n'est qu'en voyant passer la première formation d'avions de chasse qu'on se rappela que c'était le dimanche du meeting aérien.

Sur le moment, la sœur de Douglas avait décrété que c'était dangereux pour la circulation de voir filer ces trucs au-dessus de sa tête. Son copain avait quant à lui émis le regret de ne pas avoir le temps de s'arrêter pour regarder ça. En prenant la sortie, on vit passer un vieux biplan orange, orné de la fameuse cible rouge-blanc-bleu. Renonçant à regarder le spectacle par la vitre arrière et finir par avoir mal au cœur, Douglas se contenta d'observer le public ébahi. Un gros essayait de filmer, la bouche ouverte. Dans les rues et sur un quai de gare, les usagers avaient tous le regard rivé au ciel. Certains montraient quelque chose du doigt, d'autre se protégeaient les yeux du soleil avec la main, en scrutant le lointain. Hormis le passage des avions, la scène avait tout d'une Apparition.

Comme ils n'avaient pas su résister au spectacle, plusieurs invités étaient arrivés en retard. Le chalet qu'avait loué la sœur de Douglas pour son anniversaire était juste de l'autre côté de la montagne, et l'on entendait encore de temps en temps le vrombissement caractéristique des vieux moteurs à hélices. Du fond du jardin, quelqu'un cria qu'on pouvait les voir passer de temps en temps entre les sommets, et d'autres allèrent le confirmer. On parla passablement des progrès de l'aviation pendant le repas, certains regrettant que l'on s'extasie devant des machines qui, futuristes ou légendaires, servaient surtout à larguer des bombes sur des innocents. On alla jusqu'à qualifier de malsaine la nostalgie développée à l'égard des avions d'époque. Il ne fallait pas non plus exagérer. Sous certains aspects, l'aviation civile n'était pas non plus au-dessus de tout reproches. Après le café, Douglas avait annoncé qu'il allait faire le tour du village, histoire de digérer. Laissant les amis de sa sœur débattre des défauts des compagnies low-cost, il avait rejoint la route principale, et rapidement vérifié que le prospectus ne lui avait pas menti.

En matière d'économie alpestre, la région de Charmey constitue un ensemble important et diversifié. Le nombre d'alpages est considérable : la surface pâturable est grandiose et le nombre total des bêtes qui en bénéficient dépasse de loin celui que l'on peut trouver ailleurs. La commune est par ailleurs dotée d'une infrastructure touristique de qualité permettant aux visiteurs de passer des vacances actives, secondés dans leurs efforts par un important parc de remontées mécaniques. Pour leur part, les habitants ne semblent pas avoir été lésés : maintenir les ressources, c'est maintenir la qualité de vie qui va avec. De fait la modernité, tranquillement, s'acclime à l'altitude. Ici, où l'on s'estimait courageux d'emmenner paître des vaches, on a construit de spacieux chalets, avec du bois venu en camions. 285 mètres carrés sur trois étages, des fondations en béton au velux double vitrage. Il y a

vingt ans à peine, personne n'aurait cru qu'un jacuzzi extérieur permettrait, un jour, de supporter les longs mois d'hiver. Là où se conçoit l'assiette de viande séchée, un plateau de fruits de mer est rendu possible. À mesure, les jugements s'inversent : c'était sympa quand les citadins venaient s'enliser dans la neige à Noël, avec leurs pneus d'été et leurs skis pré-fartés. Les gens d'ici avaient des bonnes voitures, des Subaru, qui passaient sur n'importe quel chemin de terre. Maintenant que toutes les voies d'accès ont été goudronnées, les touristes trouvent que ce n'est plus suffisamment rustique. Dans ces villages, les enfants sont quand même contents de pouvoir jouer au basket-ball sur du bitume tout lisse, devant un garage en dur.

En fait de jeu, ce sont deux filles qui se moquent d'un garçon. Il rate systématiquement le panier, et justifie sa maladresse par le fait que son ballon n'est pas approprié : c'en est un pour le foot. Il a un accent pas possible, quelque chose de très agressif. La transpiration colle ses cheveux sur son front, et on devine qu'il est vexé au seuil de la rage. Quand Douglas passe près d'eux, il tente donc d'être discret en faisant semblant d'étudier la structure des chalets, afin de ne pas ajouter à la honte du garçon le regard condescendant d'un adulte. Mais comme les filles lui disent bruyamment *Bonjour*, il est bien obligé de se tourner vers eux. On lui demande s'il vient du chalet où il y a la fête, et qu'est-ce que c'est comme fête. Douglas explique que c'est un anniversaire, celui de sa sœur. À la question de savoir quel âge elle a, il hésite et calcule à partir du sien, donc 36. Ensuite on le force à avouer le sien, 32, et à prendre parti sur le fait que le garçon est nul. Comme Douglas refuse de donner son avis, la conversation s'achève.

Au sommet de la butte qui domine le village, une chapelle fait face aux pentes d'un massif très représentatif des Préalpes de Suisse occidentale. Il y a un long banc en bois, qui permet de se délasser en observant soit les allées et venues dans le village,

soit le large paysage. On distingue de belles marques d'érosion glaciaire et les montagnes, bien que relativement modestes au premier plan, présentent d'impressionnants décrochés. Les crêtes, taillées en escaliers irréguliers, laissent deviner l'ampleur de ce vaste sandwich de roches. Alors que commence un nouveau stade de digestion, Douglas se distrait en se rappelant certaines notions de géologie régionale. La glaciologie l'avait particulièrement attiré pendant un temps, au point d'orienter ses études à l'heure délicate du choix universitaire. Habitant au pied du Jura, paradis de la neige fondue, il n'y était donc pourtant pas spécialement prédestiné. Depuis un certain temps d'ailleurs, il n'allait plus à la montagne que trois ou quatre fois par ans, en hiver surtout, pour skier. Il devrait venir plus souvent dans le coin, ou retourner en Valais, ou dans l'Oberland bernois, pour voir des glaciers. C'était stupide de ne pas en profiter plus que ça : en une heure, une heure et demie de route on pouvait y être. Même s'il neigeait souvent chez lui, le paysage n'était pas aussi spectaculaire. Quand on voit ça, on comprend bien que les plis du Jura ne sont que la conséquence de la formation des Alpes, un écho faiblissant du fracas des sommets. L'hiver ici, ça devait être pas mal. En même temps, il est très difficile d'imaginer ce que ce paysage de juillet pourrait donner en décembre. Mais au cas où sa sœur aurait l'idée de lui proposer de louer ce chalet avec elle à Noël, ou en février comme il y a deux ans, il accepterait volontiers. À condition qu'elle n'invite pas autant de monde qu'aujourd'hui.

Dans les graviers sous le banc, un bourdon essaye de s'accrocher au bout du bâton que lui tend Douglas. On ne sait pas depuis combien de temps il est là, sur le dos, à gesticuler mollement dans le vide dans l'attente d'un éventuel changement de situation. Quelques heures, peut-être, mais pas plus, sinon il serait

mort. Douglas tente maintenant de le remettre sur ses pattes, mais on dirait qu'il n'a plus d'équilibre. Il n'est pas plus capable de voler, pourtant il fait quand même vibrer ses ailes, comme pour vérifier qu'elles sont toujours là. Le vol des bourdons a longtemps posé problème aux yeux des scientifiques, car physiquement leur corps est trop lourd par rapport à la surface de leurs ailes : la portance résultant du battement d'ailes est a priori insuffisante. La clé de leur vol tient en fait dans les tourbillons d'air que génèrent les ailes lorsqu'elles tournent sur elles-mêmes, une technique que seuls les bourdons ont développée. Ces tourbillons participent à la portance, et s'ajoutent à la portance classique. Dans le documentaire qui expliquait ce phénomène, Douglas avait été frappé par la simulation graphique qui avait été créée pour sa démonstration : on aurait dit une sorte d'hélicoptère, ou un projet de la NASA. Le brusque retour à des images de vrais bourdons pollinisant des glaïeuls avait du coup quelque chose de surnaturel. Il était ensuite spécifié que le bourdon est pacifique : si l'on essaye de caresser un bourdon en train de butiner, il tentera simplement de vous repousser avec ses pattes. Le bourdon femelle peut piquer si elle se sent menacée. Elle peut même piquer plusieurs fois de suite. Le mâle en revanche ne peut pas piquer, car il ne possède pas de dard.

Enfant, Douglas croyait que le bourdon était le mâle de l'abeille, alors que pas du tout. Sa silhouette trapue et son importante pilosité l'avaient induit en erreur et il était longtemps resté sur cet a priori empirique. Demander à ses parents aurait aussi bien brouillé les pistes : sa mère aurait répondu qu'il s'agissait à l'évidence du papa-abeille, alors que son père se serait étendu sur le fonctionnement avant tout hiérarchique des colonies d'insectes. Cet homme n'était pas du genre à caricaturer les lois de la faune, et encore moins celles de la flore.

– DOUGLAS ! DOU-GLAS !

Au lieu de répondre, Douglas se met seulement debout sur le banc, afin que sa sœur le voie. Il lève juste la main, sans déterminer si ce geste servira à signifier à sa sœur de monter, ou s'il va lui-même descendre. Elle choisit de monter. Son pas est rapide, on voit qu'elle n'est pas juste en train de se promener, mais bien décidée à rejoindre quelqu'un. Elle regarde essentiellement par terre, sauf pour lui sourire à deux reprises.

- Alors tu pries ?
- Non.
- On va bientôt couper le gâteau.
- D'accord, je viens alors.
- J'ai essayé de t'appeler, tu n'as pas pris ton portable ?
- Ah, il est dans ma veste.
- C'est sûr qu'aujourd'hui tu n'as pas besoin de ta veste.
- Non mais comme je ne savais pas à quelle heure je rentrerais.
- Je te descendrai à la gare, je crois qu'il n'y a plus de car après 17 heures le dimanche.
- Je peux y aller avant.
- C'est ça. N'oublie pas ta veste alors. Tu pourrais rester manger je trouve. Après il y aura plein de monde, on trouvera quelqu'un qui pourra te ramener.
- Non, je n'ai pas envie.
- Ok. De toute façon il faut que je descende pour racheter du fromage.
- Où ça ?
- À la grosse fabrique là. Tu viens ou tu veux rester ici encore un moment ?
- Non, j'arrive.

Une fois rentrés, ils trouvent les invités dispersés tout autour du chalet. Des chaises longues on été dépliées et disposées en épis

dans le champ, pas trop loin d'une piscine gonflable où s'amuse des enfants. Deux garçons portent leur slip de bain sur la tête en guise de coiffe, et font des *Ouh-Ouh* en battant d'une main sur leur bouche. Manifestement, ils ont pris le parti de s'identifier à des Indiens. Ils tournent en cercle autour de la piscine, jusqu'à ce que le plus grand fasse mine de s'effondrer mort dans l'eau, quand il estime avoir été touché par une flèche imaginaire. Ensuite l'autre l'imité, et ils recommencent. Il faut régulièrement les calmer : c'est le rôle des parents, mais ils ne le font pas de façon convaincante. Pour finir, on prétexte que ça abîme les boudins gonflables. Sur la terrasse un tournoi de ping-pong s'est mis en place, avec comme principaux adversaires le copain de la sœur de Douglas contre un grand blond un peu lourd qui s'appelle Sven. C'est la demi-finale, une femme qui doit être la copine de Sven l'encourage en attendant d'affronter un adolescent dont l'attitude est faussement détendue. On voit qu'il est préoccupé par sa coiffure, et par le fait qu'il va devoir affronter une femme en demi-finale. Il devra donc faire la part des choses entre une humilité respectueuse et la peur de perdre. Pour le moment, c'est le copain de la sœur de Douglas qui gagne, mais de peu, et comme il a précédemment menacé Sven de le mater, son degré de concentration est intense. Tous deux ont atteint le stade de la transpiration visible et Sven a le visage bien rouge. Ceux qui ont été éliminés sont déjà passés à une autre activité, comme refaire du café. Deux proches copines ont sorti le gâteau, en vue du rituel de soufflage des bougies.

JOYEUX ANNIVERSAIRE NICOLE !

T'AS 36 ANS C'EST CLAIR NICOLE !

N'EN FAIS PAS UNE AFFAIRE NICOLE !

T'AS ENCORE TOUT POUR PLAIRE NICOLE !

Une fois les bougies soufflées, le gâteau est coupé en trop de parts. La génoise, ramollie par la mousse de fruits rouges,

s'affaisse sous la pression du couteau, ce qui finit par faire des amalgames loin de ressembler à des tranches. Douglas va s'installer sur une des chaises longues pour discuter avec le seul ami de sa sœur qu'il connaisse un peu. Il s'appelle Marc, et gère un bar dont Douglas prend des nouvelles. Marc lui dit qu'il faut qu'il vienne, c'est vraiment un endroit sympa, ça lui ferait plaisir qu'il vienne, aussi avec sa copine. Comme ils en sont seulement au stade de la conversation de politesse, Douglas dit qu'il passeront volontiers un de ces quatre, et s'abstient de préciser qu'ils se sont séparés il y a cinq jours.

- Ouais c'est cool. En plus l'été avec la terrasse c'est vraiment sympa!
- C'est où déjà?
- Rue Pictet. Derrière l'hôpital.
- D'accord.
- Sinon, vous partez en vacances?
- Non, j'ai dû annuler pour cette année en fait.
- Ah merde. À cause du boulot?
- Entre autre
- Ça fait chier. Mais c'est pas grave, c'est sympa en fait l'été: il y a personne, il fait beau, c'est pile le meilleur moment pour rester en fait. Tu iras à la plage cet hiver!
- Ça dépend, j'aime bien l'hiver aussi.
- Arrête, c'est horrible. On se fait une partie de ping-pong?
- Non je vais bientôt devoir y aller là. Je descends avec Nicole pour prendre le train.
- Tu rentres en train?
- Oui.
- Tu n'avais pas une voiture?
- Si, mais je suis monté avec ma sœur et Bruno. En plus la mienne se fait vieille, elle a tendance à chauffer alors j'évite de la prendre pour aller à la montagne.

- C’est quoi?
- Une Renault
- Typique. Tu ne veux pas que je te ramène après manger, ce soir?
- Non c’est bon merci, de toute façon ma sœur doit descendre racheter du fromage.
- Où ça?
- En bas, à la fabrique.

Sur la route, Douglas et sa sœur discutent vaguement de sa récente rupture, mais abordent surtout les aspects pratiques de la situation. Par exemple : lequel des deux reste dans l’appartement, réponse : Douglas, et qu’est-ce qu’il prévoit du coup pour les vacances : annuler. Ils garent ensuite la voiture sur le parking de la fabrique de fromage, et Douglas s’étonne de la quantité de voitures présentes, pour un dimanche après-midi. La plupart ont des plaques minéralogiques de cantons étrangers, et il y a même un car de tourisme. En fait de fabrique, il s’agit plus exactement d’une fromagerie de démonstration. Celle-ci étant située sur la route principale, les visiteurs y font halte pour acheter, mais également pour découvrir les méthodes contemporaines d’affinage développées par les héritiers de la période des barons du fromage. Car il fut un temps où le fromage avait réellement valeur de monnaie d’échange : on l’emportait en Italie sur des charrettes, pour le troquer contre du vin, des châtaignes ou du riz. Un parcours didactique surplombe la cave d’affinage, invitant les visiteurs à découvrir les secrets de fabrication du Vacherin fribourgeois, du Raclette et du Gruyère, avant de prendre un café dans la cafétéria au mobilier rustique, ou de visiter le shop-souvenirs. Une ambiance sonore spécialement conçue pour évoquer le calme souterrain, mix de gouttes d’eau, verre de cristal et xylophone, berce l’attention de Douglas. En attendant sa sœur qui fait la

queue au comptoir d'achat de meules à prix d'usine, il traîne un peu dans la galerie vitrée qui offre une vue panoramique sur la cave, où s'affinent entre 4000 et 7000 meules selon la saison. Un thermomètre digital indique qu'à l'intérieur règne une température de 14 degrés, et un taux d'humidité de 92%. Disposés sur d'immenses étagères pouvant contenir jusqu'à 17 meules de haut par 72 de large, les fromages sont là, attendant patiemment six mois pour les plus doux, douze pour les surchoix. Un panneau explique que les meules sont frottées à la saumure et retournées tous les jours durant les dix premiers jours, un jour sur deux les deux semaines suivantes, puis l'action est réduite à deux fois par semaine jusqu'au troisième mois, puis une. La tâche est effectuée par un robot d'affinage, machine destinée à la manutention et aux soins des fromages à pâte dure et mi-dure. Douglas observe avec attention le robot s'emparer d'une meule sur l'étagère pour ensuite la frotter, la saler avec une saumure, parfois l'écroûter et la retourner avant de la remettre pile à sa place. Il avance ensuite sur ses roulettes entre les rangées, et répète l'opération, traitant ainsi jusqu'à dix meules par heure. C'est une machine de grande précision. On fait facilement l'amalgame avec les sondes d'exploration lunaire, ou martienne. Au bout du parcours didactique, une affichette publicitaire de la marque du robot fait d'ailleurs clairement allusion à l'ingénierie spatiale : on voit des meules de fromage voler en formation dans l'espace galactique, comme autant de soucoupes volantes. Leur cap indique que leur destination est la Terre.

Sur le dépliant de promotion mis à disposition, on peut lire qu'après avoir travaillé dans l'aviation, l'homme qui deviendrait le concepteur de ces robots décida un jour de se mettre à son compte. Au début, son atelier répondait à toutes les demandes de réparation et de maintenance : tracteurs, voitures, machines à laver, bobinage de moteurs, etc. Au fil des mois, ce mécanicien-électricien

se spécialisa toutefois dans l'automobile, tout en continuant à concevoir des solutions pour améliorer le rendement des industries locales. Avant de devenir un des leaders du marché de l'affinage, l'entreprise s'est donc développée au gré des opportunités, en fonction de la demande des clients. C'est précisément en raison de la demande que l'entreprise finira, en 1983, par abandonner définitivement ses prestations liées à l'automobile, afin de se concentrer sur le soin des fromages.

En rejoignant sa sœur à la caisse, Douglas se dit qu'il existe vraiment des outils conçus pour répondre à tous nos besoins. Elle lui montre fièrement la demi-meule qui complétera la raclette de ce soir, et insiste une dernière fois pour qu'il reste manger. Dans la lumière tamisée du couloir d'exposition, une femme prend une photo de fromages avec son téléphone.